

VOULOIR C'EST POUVOIR



La petite Eva. — C'est bien difficile, hein, d'apprendre à lire !

La petite Clarisse. — Oh, oui, va ! mais je vais l'essayer.

La petite Eva. — Et tu crois que tu vas pouvoir ?

La petite Clarisse. — Oui, car je veux être capable de lire toutes les annonces de journaux qui concernent les "bargains".

SOUVENIR

Par les matins dorés, quand l'azur radieux
Met dans les cœurs la joie de vivre,
Pensez-vous quelquefois à ces lointains adieux
Qu'insensés ! nous voulions revivre ?

V pensez-vous parfois encore
À ces adieux furtifs qu'abritaient les buissons
Tout brillants des pleurs de l'aurore,
— D'une tondre amitié fugitives chansons ?

À ces adieux légers, doux comme une caresse,
Discrets dans leur effusion ?
À ces adieux charmants, dont la vaine promesse
Nous berçait d'une illusion ?

Et le soir, quand la nuit d'argent
Ouvre sur notre front ses yeux mélancoliques,
Alger, 7 décembre 1898.

Pensez-vous au sort ailligeant
Qui des plus chers espoirs fait de pâles reliques ?

Ne vous semble-t-il pas que la sérénité,
La grandeur de son harmonie
Annoncent aux serments faits pour l'éternité
Des lendemains pleins d'ironie ?

Que l'Univers illuminé
Éclaire le néant des amours disparues ?
Que l'homme seul est condamné
À ne jamais revoir les routes parcourues ?

Laissons briller la nuit, resplendir les matins,
Et sans interroger leur joie ou leur tristesse,
Sans vouloir follement que le passé renaisse,
Gardons le souvenir de nos rêves lointains.

A. MEUNIER.

ROMANS-FEUILLETONS

Ah ! Ces romans-feuilletons de quatre-vingt-dix mille lignes, ces énormes romans d'aventures qui serpentent pendant six mois aux rez-de-chaussée des journaux populaires, où la foule se procure sans péril, et au meilleur prix, les sensations, pour elles toujours suaves, du vol et de l'assassinat, ces cauchemars de l'imagination canaille avec lesquels on est toujours sûr d'atteindre, dans le civilisé, la bête féroce qui y est tapie, il paraît qu'ils sont difficiles à faire. Les écrivains de cette littérature deviennent rares, les bons s'entend, car il y en a de bons, dit-on. Mais, dès qu'ils ont leurs trente mille livres de rentes, ils se retirent du négoce ou bien ils demandent cinq francs la ligne et une prime à chaque dizaine de chourinades.

Encore pour ces cinq francs la ligne, dédaignent-ils de "rédiger" eux-mêmes, car le génie s'épuise vite dans le rocambolisme, les moyens connus de tuer, de violer et de détrousser le prochain étant, en somme, moins nombreux qu'on ne rêve. Ils repassent donc la besogne à des cerveaux plus frais, et se contentent de signer glorieusement ce qu'ils ne se donnent même pas la peine de lire, ainsi qu'il appert de l'histoire suivante, qu'on m'a contée, et qui est drôle.

L'un de ces fabricants de mort au peuple, un illustre, un maître du genre, que nous appellerons, si vous voulez, Antéor Microcéphas, avait décroché, dans un riche organe, la commande, sur titre, d'une fourniture considérable de bêtise à suivre au numéro. C'était quelque chose comme : "Mémoires du baigneur par un notaire", ou les "Étrangleurs de Vaugirard", quo sais-je ? peut-être *Carcassin, l'ouvreur de ventres*, enfin, vous l'imaginez. Aux termes du traité, il devait y en avoir pour une boyauderie, en tripes, et, en os, pour deux usines de noir animal. C'était, pour Microcéphas, une affaire de soixante mille francs.

Ceux qui sont jaloux de sa fortune prétendent qu'il n'a jamais su, de sa vie, tracer autre chose sur le papier que les lettres majuscules de son nom, et que tous ses chefs-d'œuvres ont été perpétrés dans des galetas

de faméliques. Pour ce que j'en fais, il m'indiffère ; mais le bruit doit être rapporté, afin d'éclairer la narration.

Au jour prescrit, le riche organe servit donc à sa clientèle, que rien ne blase, le premier feuilleton, pantelamment attendu, de *Carcassin, l'ouvreur de ventres*, et, dès ce numéro, un ventre y était ouvert, à la hache. Ce départ est l'un des plus beaux départs de roman démocratique que l'on connaisse. Toute la conciergerie française en bava, et, dans les cités ouvrières, le renom de Carcassin fut fondé.

Tranquille sur l'effet, désormais assuré de son œuvre d'art, Antéor Microcéphas était parti pour la Côte d'azur, où il hivernait, laissant au riche organe de la copie pour trois bons mois et sans souci sur la livraison du reste. Il s'était entendu, en effet, dès le traité conclu, avec un brave professeur batignollais, nommé Boton, latiniste vacant et styliste à tout faire, lequel s'était chargé de lui composer Carcassin et ses éventremants, à raison de cinquante centimes la ligne de prose. Ce Boton était fort exact et Microcéphas savait d'expérience qu'il pouvait compter sur lui.

Or, un soir qu'à une table de trente et quarante, là-bas, il venait d'être ratiassé de la quasi totalité des deux francs cinquante qui lui revenaient, par ligne de son travail, on lui remit un télégramme. Ce poulet électrique disait : "Plus de copie que pour quinze jours. Papier dévore. Envoyez suite et même fin."

Mais Antéor demeura calme. Boton était là, et avec Boton rien à craindre. Il jeta donc à Boton une dépêche aérienne dans Batignolles. Point de réponse de Boton et nouveau poulet de l'organe. Microcéphas sauta dans le rapide, et quand il arriva à Paris, il n'y en avait plus sur le marbre que pour huit jours de Carcassin et de "ses abominations." Qu'arrivait-il donc à Boton, jusqu'à cette heure impeccable ? Il arrivait à Boton, jusqu'à cette heure impeccable, qu'il était mort, ni plus ni moins que Nabuchodonosor, car ces choses arrivent.

Le coup était sinistre et formidable et jamais Carcassin, lui-même, ne vit homme plus étripé qu'Antéor, son putatif de père. La veuve de Boton en eut pitié.

— Si vous me conservez les cinquante centimes la ligne, fit-elle, jusqu'à la fin du roman, je vous dirai où est cette fin, car elle existe !

Antéor offrit quinze sous, tant l'angoisse rend magnifique. Alors la veuve, souriante dans les larmes, lui révéla que jamais le sublime Boton n'avait écrit lui-même un seul mot qu'il ne signât, étant très fier, et que pour *Carcassin* comme pour les autres, il se bornait à la sous-entreprise.

— C'est un nommé Chapot, qui, à raison de cinq centimes la ligne, plus l'encre et les plumes, s'était chargé de la rédaction de vos ouvrages.

— Où demeure-t-il ? hurla l'illustre maître.

Et, sur la promesse des quinze sous, il eut l'adresse.

— Cocher, à la Villette, et brûlez le pavé : il y a un franc de pourboire.

À l'adresse, Antéor trouva une pension, ou plutôt, selon l'enseigne, un cours préparatoire aux examens du baccalauréat, soit une gavense, et il en demanda l'industriel :

— Vous avez ici un sieur Chapot ?

— Oui, monsieur, ou plutôt je ne l'ai plus depuis ce matin, à mon grand regret ! C'était un admirable répétiteur. Il s'entendait comme

CONCURRENCE



— Un hémisphère de plus suffira peut-être pour amener la fortune.